

soldat, ceux de l'officier, ceux de la nation ! Les dépenses sont immenses, & le soldat vit à peine, & les places & les récompenses semblent manquer à l'officier : la nation est surchargée par ces dépenses, & il faut augmenter la paie du soldat, pour qu'il soit bon de l'être, & il faut que les services de l'officier soient récompensés, pour qu'il ne se dégoûte pas des armes ; il faut que l'économie suffise à tout, & que loin de diminuer la sûreté, elle l'augmente. D'ailleurs cette vaste réforme sera-t-elle totale & simultanée ? Qui oseroit la tenter ? L'insensé qui s'exposeroit hardiment à tout détruire. Pour l'exécuter, si je puis le dire, il faudroit la toute-puissance, & une science égale à cette puissance : il faudroit d'une parole anéantir & créer. Sera-t-elle partielle & successive ? Eh ! les têtes de l'hydre renaîtront sans cesse ; le mal qu'on laissera sera mille fois plus funeste que le changement qu'on tente, ne sera utile : la meilleure opération sera blâmée, quand elle ne seroit pas infructueuse, parce que sa bonté ne devient sensible que par ses rapports avec de nouvelles opérations : en attaquant un abus, on donne l'éveil à tous les ennemis du bien, intéressés à quelques abus, & votre lenteur seconde les factions & sert leurs pratiques. Aujourd'hui vous êtes tout, demain vous ne ferez rien. Quelque voie qu'on prenne, là des écueils, là des abîmes. Cependant il faut agir, il faut réformer : le Souverain désire, la nation attend, la chose publique exige „